

plus tard, entre les feuillets du ligament large, il eut toujours été temps d'ouvrir et de drainer soit le long du ligament du Poupard ou à travers le vagin.

Avec ces idées en tête, et en présence d'une femme si malade, dont le cœur faiblissait sous l'effet de l'éther, j'ai fermé l'abdomen aussitôt que possible.

Le matin suivant, la température était descendue à 99° F, et le pouls à 84. Quelques heures plus tard, cependant, apparurent les grandes variations de température qu'on observe dans les formes lymphangitiques ou phlébitiques des fièvres puerpérales, et, en dépit de l'administration des meilleurs stimulants: Champagne, cognac, strychnine, digitaline, caféine, quinine et les infections intraveineuses de sérum de Hayem, cette femme expirait quatre jours après l'opération et presque quatre semaines après son accouchement. La dose de poison absorbée avait été trop forte et l'assistance chirurgicale était venue trop tard.

De tels désastres sont bien de nature à nous faire comprendre toute la responsabilité que nous assumons, dans de tels cas, par la négligence à ne pas s'assurer, dès le début, au moyen d'un bon examen, de la cause de l'infection.

Il est très difficile d'obtenir de nos compatriotes la permission de faire l'autopsie — de nos malades — et je vous assure que je me suis donné beaucoup de mal pour obtenir de faire celle-ci. La raison pour laquelle je tenais tant à avoir le consentement de la famille est que, l'été dernier, j'eus le malheur de perdre une femme, à l'hôpital Union, de Fall-River, quatre semaines après la cholécystotomie, pour calcul biliaire. Cette opérée expirait à 6 heures et quart du soir et, une heure plus tard, sans autorisation de la famille, j'étais à faire l'autopsie avec mon confrère, le docteur B., en présence des élèves gardes-malades de l'Hôpital. Croyant avoir tout le temps nécessaire, nous en profitions pour donner aux élèves quelques explications sur l'abdomen et la physiologie des organes internes. Mais nous comptions sans le mari qui venait d'arriver et avait entendu le bruit des instruments dans la chambre mortuaire. Informé des soupçons du mari, je jugeai que l'occasion n'était pas propice pour obtenir des concessions.